

ce de notre baptême, courbé la tête sous le joug humiliant de nos passions. " Je sens, disait l'Apôtre S. Paul, une autre loi que la loi de Dieu qui pèse sur mon âme et qui tient les membres de mon corps dans une honteuse captivité : car je fais le mal que je ne veux pas, et je ne fais pas le bien que je veux." Et j'en appelle à notre expérience, y en a-t-il un seul parmi nous qui n'ait jamais eu à gémir des attaques humiliantes de ses passions ? Qu'était-ce donc avant la rédemption, c'est-à-dire avant que J.-C. nous eut délivrés de nos péchés et mérité la force et le courage dont nous avons besoin pour leur résister.

Mais, direz-vous peut-être, comment sentirais-je en moi-même ces luttes ardentes et ces querelles intestines de la chair contre l'esprit, si J.-C. m'en a délivré au calvaire. Je ne vous dis point que J.-C. ait détruit le péché ou la concupiscence ; non, pas plus que le démon ; mais il a détruit leur empire sur nous. Ils peuvent toujours nous attaquer, mais à armes inégales et ils ne nous domineront désormais qu'autant que nous le voudrons bien. Mais nous sommes de fait sous l'empire de J.-C. et la loi de la grâce. Nous sentons à la vérité les doubles attaques du démon et du péché, mais ce sont les derniers coups d'ennemis blessés à mort : et nous n'aurons rien à en souffrir, si nous savons nous couvrir comme d'un bouclier invulnérable de la croix de J.-C. Et si nous sommes blessés par notre faute, nous avons sur cet arbre de la croix, ce doux fruit de notre salut, dont la sève divine nous rendra la vie et dont l'application guérira toutes nos blessures.

J.-C. a détruit l'empire du démon et l'empire du péché comme il a détruit l'empire de la mort. Nous mourons tous, comme sont morts nos pères ; mais avec cette différence que la mort n'est plus qu'un sommeil où l'on attend dans la paix et l'allégresse d'une divine espérance les lueurs et l'aube bienheureuse du jour éternel. Nous mourons encore ; mais non seulement la mort n'est plus désespérante, mais elle est devenue l'objet de nos espérances et de nos désirs. *Cupio dissolvi et esse cum Christo*. C'est que la mort n'est plus ce qu'elle était, la malédiction suprême qui doit consommer la séparation avec Dieu ; mais elle est devenue, par la mort de notre Dieu, le gage terrible mais nécessaire et sûr de notre union éternelle avec lui.

La mort, le péché lui-même, et le démon, sont deve-